

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Cts

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

II

LA NOUVELLE DU DOCTEUR.

—Est-il jeune au moins, ce beau ténébreux? dit Ma. the.

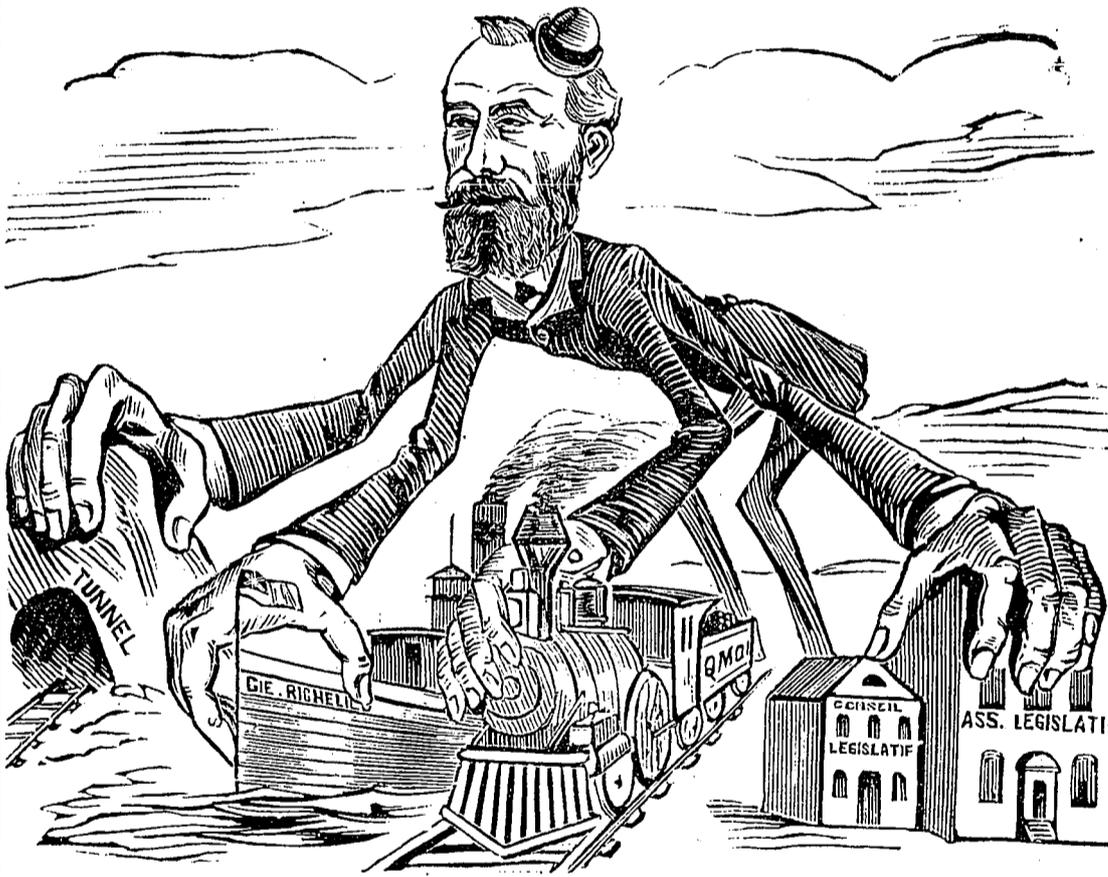
—Oui et non, chère enfant; il l'est par rapport à moi, qui sera presque son grand-père; il vous paraîtra peut-être âgé, à vous qui ne faites qu'entrer dans la vie; je lui donne une trentaine d'années.

—Oh! il est vieux alors, s'écria Marthe.

—Quand je vous disais! fit M. Gamier en souriant. M. Nada possède, continua-t-il, une collection vraiment merveilleuse d'oiseaux, d'insectes, de plantes de toutes les parties du monde; le Chalet est métamorphosé en cabinet d'histoire naturelle. En ma qualité de confrère, j'ai été admis à visiter toutes ces beautés, et j'avoue que je n'ai jamais rien vu d'aussi complet dans aucune collection particulière.

—Ah! dit Mme Vertel, Ce M. Nada, nom étrange, vraiment! est médecin; gare à la concurrence, docteur!

—Je n'ai rien à craindre de ce



L'homme qui a la meilleure poigne de la Province de Québec. Pas facile de le décoller de là.

côté, madame. M. Nada fait de la médecine en amateur, comme il fait toute chose d'ailleurs, car ce diable d'homme me paraît posséder toutes les connaissances: il est médecin, naturaliste, géologue, musicien, peintre, que sais-je, moi?
—Quelle énumération! firent les deux jeunes filles en riant.
—Ajoutez à cela, mesdemoiselles, qu'il monte à cheval comme un écuyer de Franconi et qu'il ronderait les points aux maîtres d'armes les plus renommés de France et de Navarre; je le soupçonne aussi d'être un peu poète. Bref, en plein moyen âge, on n'eût pas manqué de le brûler comme sorcier. Et je ne voudrais pas répondre, poursuivit M. Gamier avec un sérieux imperturbable, que les bottes vernies de ce gentleman ne cachassent pas un pied fourchu.

Oh! docteur!
Et ces dames se mirent à rire de tout leur cœur.
—Il doit être bien laid alors, n'est-ce pas? dit Marthe d'un air un peu effarouché.
—Laid! cher enfant, au contraire; il a une de ces têtes comme on en rencontre rarement: la régularité et la correction des traits jointes à la physionomie la plus intelligente et la plus expressive qui se puisse voir; seulement, un certain air de hauteur et quelque chose de tourmenté dans le regard déparent un peu cette belle figure. Du reste, vous en jugerez sans doute bientôt vous-même, mesdames, car M. Nada, devant rester quelque temps dans le pays, ne peut manquer de visiter ses voisins de campagne.
La pendule sonna dix heures,

et donna ainsi le signal du départ; c'était l'heure à laquelle le docteur se retirait chaque soir.
—Bonne nuit, mesdemoiselles, dit-il en s'inclinant devant les deux cousines; tâchez de ne pas trop rêver du bel étranger.
—Oh! le méchant docteur, fit Marthe en le menaçant du doigt, comme il est taquin!

III

LE PRIEURÉ.

A mi-chemin environ entre la Sapinière et le Chalet, se trouvait, en obliquant un peu vers la droite, une fort ancienne demeure appelée le prieuré. Cette vaste habitation avait été vendue comme bien national au moment de la grande révolution, et elle ne

garda pas à être morcelée; les bâtiments, n'ayant pas été réparés en temps opportun, s'en allèrent bientôt en ruines, et le corps principal de logis resta seul habitable.

Lorsque la tourmente révolutionnaire fut un peu calmée, un individu du pays se rendit acquéreur du Prieuré, et, après avoir exécuté les réparations les plus urgentes, il y établit une filature; au bout de peu d'années, il fit faillite et quitta le pays; une fois encore le Prieuré fut remis en vente, et durant plusieurs années il ne se trouva pas un acquéreur. Depuis cinq ans seulement il était habité par la famille le Cherfont.

M. Cherfont avait autrefois possédé une immense fortune; mais sa femme, qui aimait passionnément le monde, la parure et les voyages, l'entraîna dans des dépenses excessives, qui finirent par dépasser leur revenu. Afin de réparer la brèche faite au capital, M. de Cherfont essaya de spéculer à la Bourse; malhabile et inexpérimenté dans ces sortes d'opérations, il fut aisément la dupe d'intrigants et de fripons qui, sous le prétexte de lui servir de guides, s'entendirent pour le dépouiller; bientôt de sa brillante fortune il ne lui resta plus que quinze mille livres de rentes du chef de sa femme, et que, par conséquent, il n'avait pu aliéner.

Il fallut faire de grandes réformes: le bel hôtel de la rue de Varannes fut vendu, ainsi que la délicieuse villa de Passy; on se défit aussi des chevaux anglais qui avaient coûté des sommes fabuleuses, et un certain nombre de domestiques reçurent leur congé. Mme de Cherfont dut songer à se débarrasser de ses diamants qui allaient désormais lui être inutiles, et elle ne conserva que ceux qui lui venaient de sa mère.

Un ami ayant, sur ces entrefaites, parlé du Prieuré à M. de Cherfont, celui-ci alla visiter cette propriété; elle lui plut, il l'acheta pour s'y fixer définitive-